

MARIE

LA FEMME PROMISE

D'après le Serviteur de Dieu

GUILLAUME - JOSEPH CHAMINADE

*Missionnaire Apostolique
Fondateur des Filles de Marie Immaculée
et de la Société de Marie*

CENTRE MARIAL CANADIEN
Nicolet, (Québec), Canada (1949)

IMPRIMI POTEST :

Peter A. Resch, s.m., 29 julii 1949.

NIHIL OBSTAT :

Arthur Girard, ptre. censeur.

Nicolet, le 27 août 1949.

IMPRIMATUR :

Albertus Martin, Vie. général,

Nicolet, le 28 août 1949.

AVERTISSEMENT

Né en 1761, mort en 1850, Guillaume-Joseph Chaminade a été, au siècle dernier un grand apôtre de Marie.

Missionnaire dans l'âme, directeur d'œuvres multiples, fondateur et supérieur de plusieurs sociétés religieuses, il n'a rien publié, rien rédigé pour la publication.

De son vivant pourtant, un de ses disciples condensa en quelques pages l'enseignement marial qu'il avait reçu de sa bouche. Approuvé par lui, cet essai parut pour la première fois en 1844, comme introduction à un Manuel du Serviteur de Marie.

La doctrine exposée, loin d'avoir vieilli, paraît d'une actualité saisissante en regard du mouvement qui porte aujourd'hui l'Eglise vers la Mère de Dieu.

C'est pourquoi, à la veille du centième anniversaire de la mort de Guillaume-Joseph Chaminade, on a cru faire œuvre utile en même temps qu'accomplir un geste de piété filiale, en donnant une nouvelle édition de ce travail.

On ne s'est pas astreint à reproduire intégralement le texte. Pour faciliter la lecture, on a abrégé, on a introduit des titres et des sous-titres et quelquefois, plutôt que d'ajouter une note, on a substitué au texte une rédaction plus claire empruntée aux notes manuscrites laissées par le Serviteur de Dieu.

Puissent ces pages contribuer à la gloire de Marie, à la gloire de Dieu, et continuer ainsi ce qui fut pour M. Chaminade l'emploi de toute sa longue vie.

J. VERRIER, S.M.

MARIE, LA FEMME PROMISE

*La maternité divine associe Marie
à toute la mission régénératrice de Jésus
et la constitue mère des chrétiens*

Un mystère de régénération

Par le péché, l'homme avait été dégradé dans son âme et dans son corps. Il ne s'était pas seulement vendu à l'enfer, il avait renoncé et il était devenu entièrement impropre à la vie divine, à la vie de charité qui seule ouvre le Ciel.

En venant au monde, le Sauveur avait donc deux objets : *racheter* par son sang le chef-d'œuvre de ses mains et le *régénérer* en lui, pour le réconcilier avec le Ciel. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans les saintes Ecritures quand il nous dit : "Je suis venu afin que les hommes ne périssent pas, mais qu'ils aient la vie... En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne renaissiez de l'eau et de l'Esprit, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux."

De fait, par sa mort sur la Croix, le Sauveur nous rendit la vie surnaturelle.

Il devint donc ainsi le Père des âmes, selon la prédiction du grand Isaïe, qui l'appelle "le Père du siècle futur" ou du christianisme et des chrétiens.

Une intime et indissoluble union

Or, nous voyons que partout Marie est associée à Jésus-Christ dans l'œuvre de la régénération.

Avant l'Incarnation

Après le péché dans le Paradis terrestre, la Femme qui écrasera la tête du serpent est promise en même temps que le Rédempteur : "J'établirai, dit le Seigneur au serpent, des inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et la sienne ; elle-même t'écrasera la tête."

Les Prophètes ont, pour la plupart, salué la Mère en saluant le Fils et Isaïe a révélé aux Juifs le signe caractéristique du Messie : sa Mère sera une Vierge qui le concevra sans cesser d'être vierge, puisqu'elle sera encore Vierge quand elle l'enfantera ; son Fils sera "l'Emmanuel, le Prince de la Paix, le Père du siècle futur".

Les interprètes de la sainte Ecriture et les Docteurs s'accordent généralement à reconnaître Marie soit dans la Femme promise, soit dans Eve, soit dans divers personnages de l'ancienne loi qui ont rendu des services signalés au peuple de Dieu.

Ils ont également appliqué à Marie les livres de la Sagesse, des Cantiques, de l'Ecclésiastique.

Le serviteur de Marie jouirait beaucoup sans doute en parcourant les écrits des saints Pères sur ce point, mais le besoin d'abrégé ne nous permet pas de faire autre chose que d'indiquer, entre autres, les ouvrages de saint Ambroise, de saint Bernard, de saint Liguori et de signaler seulement une circonstance relative à Eve.

Le nom d'Eve ne fut donné à la première femme qu'après son péché et sa signification, nous dit le texte sacré, est Mère des vivants. Or, il est évident que ce nom mystérieux ne convient nullement à celle qui le porte. Eve, depuis son péché, n'est point

la Mère des vivants. Par sa désobéissance, elle est devenue Mère des morts puisque les enfants qu'elle conçoit naissent dans la mort du péché.

Son nom serait donc pour elle une amère dérision et une déception plus amère encore si elle ne le portait pas pour annoncer à ses descendants la véritable Eve qui doit les enfanter à la vie. Marie seule en remplira la signification dans toute son étendue. La première femme n'a pu s'y méprendre et elle n'a dû accepter un titre qui ne lui convenait nullement que comme le gage prophétique de sa future libératrice.

La Femme promise, Marie, devait donc avoir sa part de coopération dans la destruction de l'empire du démon ou de la mort et dans l'établissement du royaume de la justice ou de la vie sur la terre. Elle devait, nouvelle Eve, concourir efficacement à la régénération spirituelle du genre humain.

De Nazareth au Golgotha

Effectivement, au moment de la réalisation des mystères, la coopération de Marie, son association avec Jésus comme nouvelle Eve, est palpable.

Un trait significatif

D'abord, nous voyons que le Sauveur se plaisait à ne donner à sa Mère que le grand nom de Femme. Le fait est digne de remarque.

Jésus-Christ fut, à coup sûr, à l'égard de Marie, le fils le plus tendre, le plus aimant et le plus respectueux. Si cependant il ne lui donna jamais que le nom de Femme, même au moment le plus sublime de sa vie, sur l'autel de la Croix, il faut bien qu'il n'en trouvât pas de plus auguste, de plus vrai et de plus approprié à la position de Marie envers les hommes et envers lui-même.

Sans prétendre rejeter les interprétations diverses par lesquelles on a cherché à justifier de rudesse en ce point les procédés du Fils de Dieu, ne peut-on pas dire que la grande raison qui a porté le Sauveur à n'appeler sa Mère que du nom de Femme, a été de nous faire comprendre et de nous rappeler sans cesse qu'elle était la nouvelle Eve ou la Femme promise en même temps que le Rédempteur ?

Une présence constante

Au reste, la conduite de Jésus-Christ met encore plus en évidence l'idée qu'il veut nous donner de sa divine Mère.

Sans parler de l'Incarnation et de la naissance du Sauveur, parce que la participation active de la Vierge y est trop évidente, s'il sanctifie son Précurseur, c'est par l'entremise de Marie ; s'il verse son sang sous le couteau de la circoncision, Marie est là ; s'il va se présenter à son Père, c'est Marie qui le porte au Temple, qui le tend au prêtre et s'offre avec lui au Seigneur, acceptant avec amour, pour le salut du Genre humain, le glaive qui la transperce elle-même ; s'il reçoit l'adoration des Mages, c'est sur les genoux de Marie ; s'il fuit en Egypte pour se soustraire à la fureur jalouse d'un roi cruel, c'est dans les bras de Marie et c'est bien là, dit saint Bernard, que se vérifie à la lettre le grand signe de l'Apocalypse que vit l'apôtre saint Jean dans l'île de Pathmos.

Les trente premières années de Jésus, passées dans le recueillement et un travail obscur, s'écoulaient avec Marie qui partage les joies, les fatigues et les prières de son Fils.

Le premier miracle de Jésus se fait par les soins de Marie et à sa demande. Toute sa vie évangélique est partagée par cette tendre mère. Partout Marie est avec Jésus, associée à ses travaux, à ses privations et aux mauvais traitements que le peuple ingrat lui fait subir.

Une compassion sublime

Mais c'est surtout au temps de la Passion que le texte sacré a soin de spécifier la participation de Marie à tous les grands mystères de la Croix et de la mort du Dieu son Fils.

Il fallait "que le Christ pût et qu'il entrât ainsi dans sa gloire". Il fallait aussi que son auguste Mère compatît pour nous enfanter, conjointement avec lui, à la vie de la grâce.

Aussi voyons-nous Marie au pied de la Croix.

N'allons pas croire qu'à cet instant d'une douleur mémorable, la plus tendre des mères oublie sa divine mission pour essayer d'arracher aux horreurs d'une mort infamante le Dieu son Fils. Non ! Non ! Elle aussi accepte la croix. Elle la veut pour Jésus. Elle la voudrait pour elle-même.

Plus soumise qu'Abraham, elle enfoncerait, s'il le fallait, de ses propres mains, le fer décide dans le sein de son cher Isaac, dit saint Antonin, parce qu'elle veut l'accomplissement de la volonté divine sur lui.

Elle sait que par le Fils qu'elle immole et par le fait même du sacrifice, comme par celui de l'Incarnation, elle est la Mère du Genre humain dont le salut est dans la mort de Jésus.

Elle veut donc la mort de Jésus, parce qu'elle veut la vie du Genre humain.

Après la Passion

La mission de Marie ne se termine pas sur le Calvaire. Sa charité, plus forte que la douleur et la mort, la fait survivre à ce qui aurait brisé mille vies moins fragiles que la sienne.

Nouvelle Eve et, comme telle, nécessaire à ses enfants, elle doit participer encore au mystère de la Résurrection de son Fils premier-né ; elle doit être là lors de son Ascension triomphante ; elle doit veiller sur les Apôtres réunis autour d'elle dans le Cénacle ; elle doit étendre sa sollicitude maternelle sur l'Eglise naissante ; elle doit l'édifier et l'instruire ; elle doit la diriger dans

les routes difficiles du siècle jusqu'à ce que la terre, indigne de la posséder plus longtemps, la voie enlever au plus haut des cieux par la main des Anges, près du trône de Jésus-Christ.

Maintenant

Et dans le Ciel, Marie continue de coopérer à la grande œuvre de la régénération. Tout se fait par elle et c'est par elle que tout nous vient.

Elle a été constituée par son propre Fils, du haut de la Croix, notre Mère et notre tutrice. C'est entre ses mains qu'il a déposé les trésors de ses grâces de sorte que nous la croyons la médiatrice naturelle et constituée entre le Fils et les hommes comme le Fils est le Médiateur nécessaire entre Dieu et les hommes.

Nul ne peut aller au Fils que par Marie comme nul ne peut aller au Père que par le Fils. Toutes les grâces que Jésus nous fait et nous destine sont laissées à la disposition de Marie.

Jésus-Christ, il est vrai, de qui vient toute notre suffisance, a pu seul mériter ces grâces par sa mort. Il a, comme Père, abondamment pourvu à tout ce qui est nécessaire à la vie de nos âmes, à l'accroissement des forces, à la guérison des maladies, au développement de la foi et de toutes les vertus.

Mais, parce qu'il n'entend pas exercer les droits qui dérivent de la maternité, il a remis les trésors des bénédictions acquises par son sang entre les mains de Marie qui, comme Mère de la grande famille, distribue toutes choses selon les besoins, les circonstances et la fidélité.

C'est le plus riche et le meilleur des Pères qui nous prépare un moyen de salut ; c'est par la plus tendre des mères qu'il nous en fait faire l'application.

Notre dépendance de l'auguste Marie est universelle. Rien ne descend du Ciel sans passer par la sainte Vierge : elle est le canal

qui reçoit et laisse couler jusqu'à nous l'eau bienfaisante de la grâce. "Elle a été donnée au monde, dit saint Bernard, afin que par elle, les dons célestes fussent sans cesse transmis de Dieu aux hommes ... et Jésus-Christ a voulu mettre entre les mains de sa Mère le prix de ses mérites afin que nous recevions d'elle tout ce que nous pouvons avoir de bien."

La médiation de Jésus est de foi. Si celle de Marie n'est pas définie par l'Eglise, elle est enseignée par la généralité des Docteurs, tellement qu'elle approche beaucoup de la foi et qu'il serait téméraire celui qui oserait la nier.

Certes, est-il besoin que l'Eglise nous intime par un canon l'obligation de croire à cette vérité pour qu'elle soit constante ? Ne suffit-il pas, pour de vrais catholiques, pour des fils dociles et soumis, qu'elle leur manifeste sa croyance par l'enseignement positif des théologiens et des Docteurs ?

Quand on parcourt les belles louanges que l'Eglise adresse à Marie, les magnifiques attributions qu'elle lui reconnaît ; quand elle nous prescrit de chanter que Marie est notre Espérance, la Porte du Ciel, notre Avocate, notre Refuge, notre Secours, peut-on douter que la foi de L'Eglise ne regarde Marie comme Médiatrice nécessaire ?

L'aide du nouvel Adam

C'est donc ne pas connaître le mystère de Jésus-Christ que de ne pas voir la très pure Marie dans toute l'économie de la religion. Jésus-Christ y a tout disposé de manière que la sainte Vierge a participé et coopéré à tout.

Le nouvel Adam n'est pas seul dans l'œuvre de la génération spirituelle ou de la régénération de l'homme : Marie est l'aide, semblable à lui, qui concourt, conjointement avec lui, à réparer ce qui avait été brisé en l'homme par le péché.

Ainsi l'ont cru nos Pères dans la foi et tel a toujours été l'enseignement de l'Eglise.

TROIS IMPORTANTES PRECISIONS

De ce qui précède, il suit que Marie a contribué d'une manière active à cette vie surnaturelle donnée aux hommes par Jésus-Christ et que nous sommes nés spirituellement de Marie par suite de son ineffable union avec Jésus-Christ Père de nos âmes.

1. Il ne s'agit pas d'une maternité par adoption

Il suit encore que Marie est notre Mère non seulement par adoption mais encore, mais surtout, à titre de génération spirituelle.

Le Ciel, venant en aide à notre faiblesse, a daigné nous fixer à cet égard de la manière la plus positive.

Saint Alphonse de Liguori nous a laissé ces lignes remarquables : "Saint Luc, dans le récit de la naissance du Sauveur, dit que Marie mit au monde son Fils premier-né. Pourquoi "*Premier-né*" ? Comme il est de foi que la Vierge n'a pas eu d'autres fils selon la chair que l'Homme-Dieu, cela doit s'entendre des fils spirituels.

Cette explication est tellement vraie que Jésus-Christ lui-même daigna la donner à sainte Gertrude. La sainte, s'étant arrêtée un jour sur le texte de l'Evangile, en fut troublée, ne sachant comment saint Luc avait pu dire de Jésus-Christ, Fils unique de Marie, qu'il était son Premier-né. Dieu répondit au doute de son humble servante en lui disant que Jésus-Christ était le Premier-né de la Vierge parce que les hommes étaient ses autres enfants selon l'Esprit."

En effet, si Marie n'était la Mère de nos âmes qu'en vertu d'une adoption plus ou moins étroite, où serait la vérité du mot de saint Luc "*son Fils premier-né*" ? Pourquoi dire "*Premier-né*", s'il est le seul né ? Et il serait le seul né, si nous n'étions que les enfants adoptifs de Marie, car l'adoption ne fait pas naître de la personne qui adopte.

Dès lors la sainte Vierge ne remplirait pas rigoureusement à notre égard les fonctions de nouvelle Eve.

De plus, le lien que l'adoption établirait entre Marie et nous ne saurait suffire à toute l'exigence de nos besoins. Il nous faut une Mère véritablement et proprement dite, dans l'ordre de la foi comme dans l'ordre de la nature. Là comme ici, jamais une mère adoptive n'en saurait tenir la place.

II. Marie est notre mère depuis l'Incarnation

Nous n'appartenons donc pas à Marie seulement depuis que le Sauveur, du haut de la Croix, nous a solennellement confiés à son amour.

C'est sur le Calvaire, il est vrai, que le prix de notre Rédemption a été payé à la justice divine. C'est là que l'œuvre de la régénération a été consommée. C'est du haut de sa Croix que Jésus-Christ nous a mérité la grâce de l'adoption et de la gloire. C'est donc là proprement que Marie nous a enfantés à la vie de la foi, mais ce n'est pas alors seulement qu'elle a commencé d'être notre Mère.

Elle est devenue notre Mère lorsqu'elle a conçu le Fils de Dieu.

Il est évident qu'au moment de donner les mains à l'incarnation du Verbe dans ses chastes entrailles, Marie connut l'œuvre et l'économie de la Rédemption dans toute son étendue et l'accepta avec amour.

Elle fut animée plus que jamais de l'esprit de la Rédemption, de ce zèle pour le salut des âmes qui faisait descendre Jésus-Christ du Ciel sur la terre.

En même temps que Jésus-Christ fut conçu dans son chaste sein selon la chair, en même temps il fut conçu dans sa belle âme par l'opération de l'Esprit de Jésus-Christ qui n'était que le Saint-Esprit envoyé pour opérer en elle tous ses mystères d'anéantissement et se la rendre non seulement conforme mais uniforme.

A l'instant, associée à toutes ses pensées et à tous ses sentiments, elle se sentit nouvelle Eve et se prêta, comme telle, à la divine opération de son Fils qui nous engendra spirituellement en elle et avec elle.

Ainsi elle comprit qu'en concevant Jésus, elle le concevait tout entier, c'est-à-dire et son corps naturel et son corps mystique car elle ne pouvait pas le séparer de ce qui devait ne faire qu'un avec lui.

En se résignant à l'honneur de la maternité divine, elle accepta la double qualité de Mère de Jésus-Christ pris individuellement et de Mère de Jésus-Christ considéré dans la plénitude de son corps qui est l'Eglise.

En concevant naturellement le Sauveur dans son sein virginal, elle a donc, par son amour et par sa foi, conçu spirituellement dans son âme, les membres de l'Eglise et de Jésus-Christ, les chrétiens ; de sorte que l'Incarnation, considérée dans son résultat nécessaire, est le fruit du mariage tout divin du Saint-Esprit avec l'auguste Vierge, mariage spirituel et fécond qui, là où il s'opère, produit naturellement le corps sacré de Jésus-Christ et spirituellement, par la foi, la régénération de l'homme.

"Si Jésus est le Père de nos âmes, dit saint Liguori, Marie en est la Mère, car en nous donnant Jésus, elle nous a donné la vie."

C'est la doctrine de saint Ambroise. Appliquant à Marie devenue Mère de Dieu ces remarquables paroles du Cantique des cantiques : "Votre sein est devenu comme un monceau de froment", il dit formellement : "Dans le sein très pur de Marie, il ne se trouve qu'un grain de froment. Cependant on l'appelle monceau de froment, parce que tous les élus étaient renfermés dans ce grain choisi dont on devait dire qu'il serait le Premier-né entre plusieurs frères."

Saint Guillaume, écrivant sur le même sujet, enseigne expressément que "celle qui avait porté ce fruit unique, Jésus-Christ, devint, en lui donnant la vie, la Mère d'une grande multitude. Marie, en mettant au monde Jésus, notre Sauveur et notre vie, nous a tous enfantés au salut et à la vie."

Écoutons encore saint Bernardin de Sienne : "En consentant à l'Incarnation du Verbe, la bienheureuse Vierge contribue de la manière la plus puissante et la plus efficace à l'œuvre de notre Rédemption et par le fait du consentement elle se dévoue tellement au salut des hommes que, dès lors, elle les a tous portés dans ses entrailles comme ses enfants au titre de Mère le plus vrai."

On pourrait multiplier les témoignages s'il s'agissait de soutenir une thèse, mais le peu qui a été dit nous paraît suffisamment établir ce que nous avons avancé de la maternité de Marie.

La très sainte Vierge n'est pas seulement notre Mère, comme on le croit communément par ignorance, parce qu'elle nous a adoptés pour ses enfants ; elle est, à la force du terme, notre Mère, parce qu'elle nous a enfantés spirituellement, comme elle a véritablement enfanté Jésus-Christ. Nous sommes les enfants de Marie. Nous lui appartenons comme le fils à la mère. C'est dans elle et par elle que Jésus-Christ, en nous communiquant sa vie, nous a rendus participants de sa nature. En échange de l'être humain qu'il en avait reçu, Jésus-Christ lui avait donné un nouvel

être de grâce qui la mit à même de pénétrer les opérations intérieures de son Fils, de les imiter, d'éprouver en elle tout ce qu'il éprouvait en lui-même et d'en devenir ainsi la fidèle copie. Aussi a-t-elle été associée à tous les mystères. Elle nous a conçus à Nazareth dans son être suréminent de grâce ; elle nous a enfantés sur le Calvaire par un sacrifice qui, pour elle comme pour Jésus, n'a été que la consommation d'un sacrifice commencé à l'Incarnation.

III. La maternité de Marie a été proclamée sur le Calvaire

C'est alors que Jésus-Christ l'a déclarée Mère des chrétiens.

En effet, par ces paroles adressées à Marie : "Femme, voilà votre Fils" le Sauveur semblait dire : "Nouvelle Eve, votre Premier-né, ayant rempli sa mission, va retourner à son Père ; mais ce fils de votre foi et de mon amour n'a pas encore accompli la sienne. Femme auguste, Epouse de votre Premier-né dans l'œuvre de la régénération, je vous le confie !"

De même, en disant au disciple : "Voilà votre Mère", il voulait dire : "Voilà celle qui vous a engendré spirituellement. Elle est votre Mère comme elle est la mienne, non pas au même titre sans doute, mais toutefois à un titre de génération."

Marie comprit alors qu'elle était au terme de cette consommation en unité selon laquelle son Fils et tous ses disciples ne sont tous qu'un même Fils pour elle, comme elle, son Fils et ses disciples consommés en unité ne sont qu'un Fils de Dieu.

Du haut de sa Croix, Jésus-Christ n'a donc fait que révéler au monde une vérité qui importe grandement au salut.

Il a réservé cette manifestation pour le moment suprême de sa vie afin qu'elle eût à nos yeux la sainteté du testament de mort d'un Dieu.

Ne pourrait-on pas dire aussi que, pour nous faire connaître la maternité de Marie, il a voulu attendre le jour où la Vierge, au pied de la Croix, se montrait si bien notre Mère, en sacrifiant pour notre salut le Dieu, son Fils Premier-né ?

En effet, le sacrifice d'un fils par une mère et le sacrifice d'un tel fils par une telle mère, sacrifice pour des ennemis et des ingrats, sacrifice inutile à plusieurs à cause de leur perversité, sacrifice par le plus infamant des supplices, sacrifice enfin opéré activement par la charité et non simplement subi avec résignation, un tel sacrifice, dis-je, est le chef-d'œuvre de la grâce et le triomphe de l'amour dans la Mère d'un Dieu.

Réalité inénarrable

En méditant de si grandes choses, goûtons notre bonheur et admirons avec reconnaissance la profondeur des trésors de la sagesse et de la miséricorde divines.

Après tout, notre génération à la vie surnaturelle par Marie est inénarrable comme la génération temporelle du Verbe par la sainte Vierge, comme sa génération éternelle par le Père.

QUELLE MERE !

Quel amour !

Qui pourrait raconter l'amour de Marie pour ses enfants ?
Qui pourrait seulement en concevoir l'étendue ?

Saint Bonaventure, voulant nous en révéler la grandeur, ne craint pas d'appliquer à la Vierge ce que l'écrivain sacré dit de Dieu, qu'elle a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils unique.

N'est-il pas indubitable qu'au moment où la Vierge vit que les bourreaux se préparaient à crucifier son adorable Fils, elle l'offrit à Dieu, comme étant non seulement Fils de Dieu, mais encore et aussi son propre fils et parce que, en qualité de mère,

elle avait sur lui des droits et une vraie autorité ? Il ne fut permis au Patriarche Abraham que l'essai du sacrifice de son fils ; le Père éternel en réservait la réalité et l'exécution pour son Fils unique. Cette mystérieuse cérémonie ne fut pas communiquée à Sara, mère d'Isaac : il eût été dangereux de la confier à l'amour maternel qui aurait peut-être empêché l'accomplissement du commandement du Seigneur. Mais l'incomparable Marie, ayant vu dans la mort de Jésus la gloire de Dieu et le salut des hommes, fit généreusement le sacrifice de sa tendresse, voulut assister au spectacle du Calvaire, se présenta au Sauveur lorsqu'il marchait au supplice, gravit avec lui la montagne des douleurs et là, debout au pied de la Croix, surmontant par la charité l'excès de sa tristesse, offrit à Dieu le prix du rachat du monde.

Toutefois, le mot sublime du saint Docteur ne nous paraît pas suffisant pour donner une idée complète de la tendresse maternelle de Marie.

Il faut ajouter, ce semble, qu'elle ne nous a point donné son Fils conditionnellement mais d'une manière absolue ; non pour un temps, mais pour toujours ; qu'elle ne s'est pas contenté de le donner une fois, mais qu'elle le donne toutes les fois que nous le lui demandons, aussi souvent que nous l'avons perdu par le péché. Il faut dire que, si nous le voulons, Marie engendre continuellement son Fils en nous, nous "remplissant de ses générations". Il faut dire enfin, qu'elle nous le donne à tous les moments, en nous communiquant les grâces qu'il nous a méritées par sa mort, en nous apprenant à régler notre vie sur ce divin modèle et en l'engageant, par la force de sa médiation, à s'approcher de nous et à nous être propice : car, voilà jusqu'à quel point Marie nous aime !

Quelle sollicitude !

Le premier devoir d'une mère est de nourrir ses enfants comme son premier besoin est de les aimer. Marie n'a pas voulu

se départir de cette obligation sacrée. Mère de la vie et de la grâce, elle nous a donné la vie et, tous les jours, elle verse la grâce dans nos âmes. C'est de sa bonté que nous recevons tous les secours qui mènent au salut.

Du berceau à la tombe, dans l'enfance et dans la vieillesse, aux jours de joie et dans la nuit du deuil, l'homme chrétien doit donc tout à Marie.

Grâce de baptême et d'éducation religieuse, grâce de conversion ou de persévérance, grâce de force et de courage dans le combat, grâce de protection et de défense en cas d'attaque, grâce de refuge et de consolation dans le malheur, grâce de conseil et de sagesse dans le choix d'un état de vie et dans les affaires, grâce pour faire le bien et pour fuir le mal : tout ce qui a pour objet d'entretenir ou de ranimer en nous la vie de Jésus-Christ, nous vient de sa tendresse maternelle.

Si nous pouvions être indépendants d'elle en quelque point, la sollicitude que lui donne sa maternité serait contrariée en ce point, ce qui répugne à l'idée que nous avons des œuvres d'amour, de reconnaissance et d'obéissance que son divin Fils a réalisées en elle.

Aussi, comme Jésus a voulu que tous ceux qui renaîtraient en lui fussent marqués d'un sceau indélébile par lequel on les reconnût toujours, même dans l'enfer, de même aussi, on reconnaîtra qu'ils sont nés de Marie.

Quelle sainte ambition !

Aussi bien, Marie ne se borne pas à conserver et à entretenir en nous la vie de la grâce que par elle nous avons reçue de Jésus-Christ, son Premier-né. L'amour si ardent qu'elle nous porte est tout relatif à notre conformité à ce Premier-né et son ambition, - s'il est permis de se servir de ce terme à l'égard de la plus sainte des créatures, - toute son ambition est que tous ses enfants, que

sa charité a engendrés après lui, lui soient tellement unis qu'avec lui ils ne fassent tous qu'un même Fils, un même Jésus-Christ.

Appelés par le bienfait de notre régénération à la gloire de la ressemblance divine, nous ne serons sauvés, dit saint Paul, qu'autant que le Père nous trouvera conformes à l'image de son Fils.

Une telle vocation est sublime mais nos moyens personnels sont de beaucoup insuffisants. C'est au point qu'il semble que Dieu fasse dépendre notre salut d'une condition impossible.

Mais ne blasphémons point ; il n'en est pas ainsi. Jésus-Christ est là. S'il s'est fait notre modèle pour nous montrer le chemin qui conduit à la vie, s'il s'est fait notre nourriture pour nous communiquer sa force infinie, afin que nous puissions marcher sur ses traces, s'il est en nous par la foi pour prier lui-même et agir pour nous, il a, en outre, confié spécialement à Marie, parce qu'elle est Mère, le soin de diriger notre éducation chrétienne, comme elle l'a dirigé lui-même dans les jours de son enfance, - et de nous élever jusqu'à la hauteur de notre vocation sainte.

Rébecca, voulant obtenir pour Jacob la bénédiction d'Isaac, revêtit ce fils bien-aimé de la ressemblance d'Esau : ainsi Marie s'efforce, à tout instant, de nous revêtir de la ressemblance de Jésus-Christ, en cherchant à nous pénétrer de ses sentiments et de ses pensées pour réaliser en nous le titre de chrétien, c'est-à-dire de disciple et imitateur de Jésus-Christ.

Or, les moyens dont elle se sert à cet effet sont de deux sortes.

Quel exemple convaincant !

C'est d'abord la voix douce et puissante de ses exemples.

Le découragement et le désespoir s'empareraient aisément de notre pusillanime faiblesse si le divin modèle n'avait pas à nous

offrir, dans une créature purement humaine, la preuve de fait que son imitation est possible.

Toutes les difficultés disparaissent en présence de Marie. Sa vie est une prédication simple, éloquente, à la portée de tous. Aussi, sous ce point de vue, est-elle après la sainte humanité du Sauveur, le plus grand don que le Ciel ait pu nous faire.

Copie fidèle de son Fils, elle en a retracé toutes les vertus et tous les sentiments. Ainsi nous voyons arriver à la ressemblance divine une simple créature, comme nous fille d'Adam, qui est exempte, il est vrai, de la tache originelle et de ses hideuses conséquences mais qui, pour être plus privilégiée, n'est pas d'une autre nature que nous.

Si donc elle a pu, toute créature qu'elle est, se rendre conforme à Jésus-Christ, modèle de tous les élus, nous le pourrons aussi, dans la mesure appropriée à notre faiblesse.

Suit de là que c'est par imitation de Marie que nous imiterons Jésus-Christ, que celui-là seul sera semblable au Fils qui sera semblable à la Mère et, par conséquent, que celui-là seul sera sauvé qui aura imité Marie dans la mesure de perfection voulue par la justice divine.

Combien l'imitation de Jésus-Christ devient facile à l'homme de bonne volonté puisque c'est en marchant sur les traces de Marie qu'il réalise en lui la ressemblance du Sauveur !

Quelle médiation irremplaçable !

Le second moyen que Marie emploie pour nous amener à la vie de Jésus-Christ, selon la volonté du Père éternel, c'est sa médiation.

L'Eglise, les saints Pères et toute la tradition nous présente l'auguste Vierge comme notre Avocate et comme notre Médiatrice. On a toujours appliqué à Jésus l'exemple du grand

Salomon confiant, au jour de sa gloire et de sa sagesse, l'exercice de sa royale autorité à son heureuse mère. Aussi tous les siècles chrétiens s'accordent-ils à regarder Marie comme leur Reine, leur secours, leur vie, leur espérance.

Mais une circonstance qui passe trop inaperçue et qu'il importe de signaler, c'est que cette médiation est nécessaire au salut, non pas au même degré ni au même titre que celle de Jésus-Christ, mais d'une manière réelle cependant et par suite des dispositions admirables de la Providence.

Depuis la nouvelle alliance conclue entre le Ciel et la terre et scellée du sang de Jésus-Christ, Dieu le Père ne reconnaît que son Fils et ne nous adopte qu'en son Fils qui est notre aîné.

Tout ce que nous lui offririons par d'autres mains que celles de son Fils ne serait pas agréé, car c'est son Fils seul qu'il a voulu pour notre Pontife et notre Médiateur. Il faut donc s'unir au Fils pour aller à Dieu.

Mais comment nous unirions-nous au Fils sinon par la médiation de la Mère dépositaire des mérites de son Fils aîné ? Comment trouver Jésus sans Marie, puisque Jésus n'a pas voulu venir à nous sans que Marie y consentît ? On ne va à Jésus que par Marie, comme Jésus n'est venu à nous que par Marie.

La médiation de la Mère est nécessaire pour honorer le Fils comme il veut l'être et pour obtenir de Jésus-Christ tout ce dont nous avons besoin. Elle est par conséquent nécessaire aux pécheurs, aux justes, à tous ceux en un mot qui veulent aller à Jésus la source de la vie.

Elle est d'ailleurs aussi puissante que nécessaire.

Nous n'allons pas à Marie comme à Dieu, mais nous allons à Dieu par Marie comme la foi nous apprend que par elle il est venu à nous.

Or, il est certain qu'entre tous les élus Marie a reçu une grâce suréminente en vertu de laquelle elle peut intercéder pour nous.

Sa toute-puissance est trop évidente pour être contestée, non qu'elle puisse tout d'elle-même, mais parce qu'elle peut auprès de son Fils. Si en effet, une mère peut tout sur le cœur d'un fils bien-né, que ne pourra une mère telle que Marie sur un fils tel que Jésus-Christ ?

Est-ce qu'elle ne voudrait plus s'intéresser pour nous ? Sa sollicitude s'occupe de nous continuellement. Tous les biens que nous avons reçus portent l'empreinte de l'amour et de la tendresse de notre Mère la très pure Marie. Avec quelle vérité elle peut dire au disciple fidèle : "O mon fils, je vous ai engendré dans la douleur !" Et que cette pensée est consolante pour lui ! Que peut-il craindre désormais ? Marie le laisserait-elle périr ? Ah ! plutôt elle rappellerait à Jésus que ce fils, il le lui a donné. Elle lui redirait les souffrances que lui causa son enfantement. Elle le conjurerait de ne pas percer son cœur d'un nouveau glaive en la privant pour toujours de celui qu'il lui a donné.

Marie se fait toute à tous et varie les secours suivant les besoins. Elle est la force du faible, le pied du boiteux, l'œil de l'aveugle et l'oreille du sourd. Elle enrichit le pauvre, protège le timide, désarme le furieux, touche au cœur l'ingrat et ne délaisse personne. La vertu, il est vrai, est l'objet de ses divines complaisances, mais le pénitent lui doit aussi sa conversion.

Tous les saints sont sa couronne parce qu'elle a contribué, de la manière la plus active, à les faire ce qu'ils sont aujourd'hui.

Quelles attentions particulières !

Enfin, non contente de cette sollicitude générale à laquelle rien n'échappe et qui s'occupe de tous en veillant sur chacun comme s'il était seul, Marie nous donne encore des marques singulières d'un amour prévenant et inquiet.

Elle est la Mère de tous les hommes. Il y a cependant plusieurs places dans son cœur et plusieurs degrés dans son amour. Elle prodigue à tous les soins d'une tendresse maternelle, mais quand elle voit des âmes qui, non contentes de lui appartenir au titre de chrétiens, veulent s'attacher à elle par une consécration spéciale, elle leur réserve les effusions de sa bonté et leur donne dans ses biens la part que mérite leur amour... Dès lors nous devenons une portion de l'héritage choisi, un de ces élus au milieu desquels Marie jette de profondes racines.

Elle connaît la faiblesse de l'homme. Elle sait que pour plusieurs surtout, il n'est pas bon de marcher seuls et isolés dans le sentier de la vie.

Aussi partout elle suscite de pieuses associations¹ qu'elle couvre de sa protection puissante.

Là elle se plaît à déployer plus d'amour et à verser plus de biens, procurant ainsi à ceux de ses enfants qui ont compris les desseins de sa tendresse, le double avantage de recevoir des grâces plus nombreuses et de se soutenir mutuellement par la force de l'exemple, par l'émulation de la vertu et par la douceur persuasive des conversations saintes.

Heureux ceux qui non contents d'être à Marie comme les autres hommes se consacrent à elle corps et âme et se constituent plus particulièrement ses serviteurs !

Comme son cœur tressaille de joie et d'amour en les voyant s'enrôler sous ses bannières ! Comme elle a pour eux une tendresse de préférence et de prédilection ! Comme aussi elle leur prodigue avec plus de profusion les trésors de la grâce et de la foi ! Plus souvent elle les convie au banquet de l'Agneau ; elle inspire à l'Eglise de verser dans leur sein, pour les moindres pratiques de piété, les richesses précieuses des indulgences. Elle veille sur eux avec une sollicitude toute particulière et elle obéit à

1 Allusion aux congrégations mariales.

leur volonté comme Dieu à la volonté du juste. Quoiqu'ils lui demandent pour eux ou pour les autres, elle accorde tout, même les miracles.

Disons-le, ces vérités ont été si bien comprises qu'il est dans l'Eglise de Dieu des fidèles de l'un et l'autre sexe qui, pour avoir une plus large part à la tendresse maternelle de Marie et aussi pour contribuer plus efficacement à étendre sa connaissance et son culte ont renoncé au monde et se sont réunis respectivement en société. Là, enfants de Marie et, plus encore, religieux de Marie, ils² font profession de lui appartenir par des vœux spéciaux chers à son divin cœur et, sous son nom sacré, se dévouent à son service jusqu'à la fin de leur vie.

NOTRE ESPERANCE LE CHEF-D'OEUVRE DU TOUT-PUISSANT

Voilà Marie, la Femme par excellence promise en même temps que le Sauveur son Fils !

Nous l'avons vue devenir Mère sans cesser d'être vierge ; nous l'avons vue exercer sur le Dieu son Fils tous les droits de la paternité, partageant, si j'ose le dire, avec le Père éternel, la propriété du Verbe incréé ; nous l'avons vue, nouvelle Eve, remplir à l'égard du Genre humain les fonctions de la maternité spirituelle et l'engendrer à la vie du Ciel perdue par le péché d'Adam ; nous l'avons vue sacrifier sur le Calvaire le Fils unique de sa féconde virginité ; nous l'avons vue, au pied de la Croix,

² Allusion aux fondations de M. Chaminade : l'Institut des Filles de Marie (1816) et la Société de Marie (1817). "On posa en principe, écrit un des premiers religieux, que ce corps serait sous la protection et comme la propriété de la sainte Vierge." Et la Règle définit la Société de Marie : "une réunion des enfants de Marie les plus prononcés qui, sans respect humain, s'associent pour soutenir les intérêts de leur auguste Mère, d'abord en eux-mêmes, puis dans tous ceux avec qui ils ont des rapports."

plus forte que la mort, associée à son divin Fils mourant comme elle lui avait été associée dans tous les autres mystères ; nous l'avons vue dès lors, veillant sur les chrétiens, ses enfants, avec une sollicitude pleine de tendresse, remplir à leur égard les grands devoirs de Mère et d'avocate.

Ce n'est pas la Mère d'un roi mortel, mais la Mère du Prince de l'Eternel Empire ; c'est la Mère du Genre humain ; c'est la Corédemptrice des hommes ; c'est le salut de la terre. Conçue sans le péché, n'en ayant jamais contracté la souillure, toute sainte dans son âme, toute sainte dans son corps, c'est la plus haute perfection possible dans les œuvres du Créateur ; c'est le chef-d'œuvre du Tout-Puissant.

Dès lors qui pourrait dire assez, qui craindrait de trop dire en exaltant une créature aussi éminemment privilégiée ?

Non ! la langue humaine ne nous révélera jamais entièrement Marie ! Chante et ne cesse de chanter, pouvons-nous lui dire avec un grand Docteur, use-toi à célébrer la Mère d'un Dieu, et ne crains pas d'égaliser tes chants à son incomparable grandeur, car elle est au-dessus de toute louange !

Apprenons à connaître Marie

Si nous la connaissions, si nous comprenions sa maternelle sollicitude pour les enfants que Dieu lui a confiés, s'il nous était donné de lire dans son sacré Cœur toutes les inventions de sa tendresse pour sauver le monde du naufrage universel dont les mœurs et la foi sont menacées, nous nous attacherions davantage à son culte, son nom serait plus souvent sur nos lèvres et nous éprouverions avec plus de délices les précieux effets du pouvoir remis en ses mains.

La connaissance de Jésus-Christ est nécessaire au salut parce que "seul Médiateur de Dieu et des hommes", lui seul "a pour nous les paroles de la vie éternelle". De lui "vient toute notre suffisance". Lui seul enfin peut nous sauver et nous sauve.

Mais, sans infirmer ce dogme fondamental, la connaissance de Marie importe grandement au salut. C'est qu'il n'est pas possible d'être chrétien en séparant le Fils de la Mère.

Tout par Marie dans l'ordre du salut : telle est la vérité prêchée par nos Pères dans la foi ; telle est la conséquence de l'enseignement et de la pratique de l'Eglise.

Aller à Jésus par Marie : voilà le mot de la tradition, le mot du Ciel même et le cri d'espérance de la terre ; voilà le dogme sacré si cher à tous les siècles chrétiens mais que le nôtre semble avoir mission spéciale de vérifier.

Soyons de notre temps !

Tous les âges de l'Eglise sont marqués par les combats et les glorieux triomphes de l'auguste Marie. Depuis que le Seigneur a soufflé l'inimitié entre elle et le serpent, elle a constamment vaincu le monde et l'enfer. Toutes les hérésies, nous dit l'Eglise, ont incliné le front devant la très sainte Vierge et peu à peu elle les a réduites au silence du néant.

Or aujourd'hui, la grande hérésie régnante est l'indifférence religieuse... Le divin flambeau de la foi pâlit et se meurt dans le sein de la chrétienté, la vertu fuit, devenant de plus en plus rare et les vices se déchaînent avec une effroyable fureur. Il semble que nous touchons au moment prédit d'une défection générale et d'une apostasie de fait presque universelle.

Cette peinture si tristement fidèle de notre époque est loin toutefois de nous décourager. La puissance de Marie n'est pas diminuée. Nous croyons fermement qu'elle vaincra cette hérésie comme toutes les autres parce qu'elle est aujourd'hui comme autrefois la Femme par excellence, cette Femme promise pour écraser la tête du serpent. Jésus-Christ, en ne l'appelant jamais que de ce grand nom, nous apprend qu'elle est l'espérance, la

joie, la vie de l'Eglise et la terreur de l'enfer. A elle donc est réservée de nos jours une grande victoire : à elle appartient la gloire de sauver la foi du naufrage dont elle est menacée parmi nous.

Chose admirable ! le Ciel semble prendre à tâche, dans ces derniers temps surtout, de nous démontrer ce qu'est Marie pour le chrétien.

C'est à son nom, c'est aux pratiques de dévotion en son honneur qu'il accorde aujourd'hui tous les bienfaits, toutes les grâces. Qui ne voit que maintenant plus que jamais tout se fait ici-bas par Marie ? Jamais le sceptre de miséricorde que lui a confié son divin Fils ne brilla d'un éclat plus vif et plus beau que de nos jours. Jamais la nécessité, l'efficacité puissante de sa médiation n'apparurent plus ostensiblement.

Oui ! reconnaissons-le pour la consolation de tous ! Notre siècle est travaillé. Il se manifeste au cœur des populations qui couvrent le globe un mouvement sensible vers le culte de Marie. Les nations sont poussées aux pieds de leur Souveraine par un je ne sais quoi de doux et de puissant comme l'Esprit du Seigneur.

Assurément "le doigt de Dieu est là". Plus que jamais, Marie doit être l'objet de nos hommages et la raison de notre espérance.